

L'ÉDITO

SIGNAL

Deux jeunes sur trois considèrent que les générations futures vivront moins bien en France qu'ils ne vivent aujourd'hui. C'est le résultat d'un sondage Ipsos réalisé à la demande de l'Institut **Diderot** fondé par des mutuelles pour mesurer l'évolution de la société. Selon ces observateurs, c'est "un signal d'alarme". Ces jeunes s'inquiètent du retard de leur pays en matière économique, scolaire, écologique et éthique. Un vaste programme pour les candidats à la prochaine élection présidentielle car ce sondage montre une nouvelle fois la défiance des jeunes vis-à-vis des hommes politiques. Naturellement, on peut supposer que le discours permanent sur la crise qui s'étend, la zone euro au bord de l'effondrement et les agences de notation qui s'amuse avec le triple A de la France, n'est pas étranger à ces réponses. Ces jeunes s'aperçoivent que même les chefs d'Etat doivent se résoudre à être notés comme des écoliers. Sans vouloir encourager ces jeunes à davantage de pessimisme, j'ai envie de les avertir qu'ils vont devoir s'habituer à vivre dans une période de crise. Sauf à trouver eux-mêmes des solutions. Personnellement, je suis entré dans la vie active au début des années 1990. Déjà, on nous prédisait un avenir sombre en nous rappelant que ce n'était plus les Trente glorieuses, qu'on allait vivre moins bien que ces générations... Vingt ans plus tard, on nous rabache les mêmes analyses. Mais est-ce qu'on ne serait pas resté dans la même "crise" ?

Alors si on veut éviter qu'en décembre 2021, on nous refasse le coup de la nostalgie, il faut que ces jeunes réalisent que lorsqu'ils sont pessimistes sur l'avenir, c'est d'eux-mêmes qu'ils doutent. Je ne veux pas tomber dans le jeunisme car on peut innover à tout âge. Mais ils sont au premier rang pour s'inventer, et inventer à la société, un nouvel avenir. Si ces jeunes ne croient pas les femmes et hommes politiques capables d'être moteur du progrès, comme le précise ce même sondage, à eux de jouer. Et comment s'en sortir si on ne s'aventure pas hors des sentiers battus !

Je n'ai jamais hésité à dire que je ne croyais pas à l'effet Marine le Pen. Son score continue à se tasser dans les sondages. Tant mieux. Qui monte ? Un certain François Bayrou. Le même qui a créé la surprise en 2007. Depuis, toutes les faiblesses du personnage ont été soulignées. Il

croit très fort à son destin personnel mais il a quelques soucis dans la gestion de ses ressources humaines et militantes. Pourtant, il conserve un crédit dans l'opinion. Peut-être parce qu'il a su l'ouvrir au bon moment. Les affaires, le déficit public, la mondialisation, l'éducation, l'environnement, la sécurité... Difficile de dire s'il va recréer le même espoir qu'il y a cinq ans auprès des déçus de la politique. Mais il vaut mieux que le troisième personnage de cette présidentielle soit ce centriste plutôt qu'une extrémiste démagogue. En particulier vis-à-vis de la jeunesse. Car il y a des questions de fond à se poser d'urgence pour trouver de nouveaux paradigmes.

Dans chaque numéro de Mag2Lyon, on pointe les dysfonctionnements mais on identifie aussi ceux qui réinventent Lyon. Politique, culture, économie, santé, sport... Ce mois-ci, on consacre un supplément aux voitures "vertes". Face à ce phénomène, on peut s'en tenir à la critique hautaine et facile. Ces hybrides n'économisent pas autant de carburant qu'on peut l'espérer, ces électriques sont encore faiblards en autonomie... Ou mesurer les progrès accomplis. Imaginez un instant une ville où une partie des



"IL FAUT QUE LES JEUNES RÉALISENT QUE LORSQU'ILS SONT PESSIMISTES SUR L'AVENIR, C'EST D'EUX-MÊMES QU'ILS DOUENT"

Lionel Favrot, directeur de la rédaction

voitures roule électrique, qu'elles aient ou non un moteur essence au cas où, pour les grandes distances. Ni odeur, ni bruit, ni traces noires sur les murs... Un changement spectaculaire. Même les passionnés de sport auto et de belles mécaniques apprécieront cette plus grande qualité de vie en ville.

Mais il faut avouer que nous aussi, on a été tenté de titrer sur les budgets de "crise" que doivent voter les élus de l'agglomération lyonnaise. La rédaction a mené à bien son enquête annuelle sur la gestion des 20 plus grandes communes. Mais ce n'est pas le principal sujet de couverture. Dans ce numéro, on a décidé de s'attarder sur le parcours d'une jeune élue qui a pris son avenir en main. A 34 ans, elle se retrouve une seconde fois porte-parole du candidat socialiste. Ses amis comme ses ennemis la voient même bientôt ministre... Et finalement, sur la première couverture de 2012 s'affiche un sourire ambitieux. ♦